

UNE BIENFAITRICE DE L'ACADIE : La Mère Maillet

Texte d'une causerie donnée au poste radiophonique CKAC, samedi le 28 janvier, par le R. F. Antoine Bernard, C. S. V.

La voix d'un peuple frère, la voix de l'Acadie revient ce soir, portée jusqu'à vos foyers par les soins bienveillants de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à laquelle nous redisons notre sincère merci.

"La voix de l'Acadie" — Cela sonne agréablement, dites-vous peut-être; mais, *what is in a name?* Qu'y a-t-il au juste, aujourd'hui, dans ce mot? N'est-il pas devenu, ce nom, une chose morte, une chose morte, un parfum d'un vase vide, autrement dit, un terme désuet qui ne correspond plus à une réalité tangible? Arrêtons-nous un instant à cette question.

Le vieux nom d'Acadie, hélas! est devenu vide de sens géographique. Depuis bientôt deux siècles, ce qui fut la patrie acadienne — rivières d'Annapolis, de Grand-Pré, de Windsor, de Truro et d'Amherst — n'apparaît aux yeux acadiens que comme un mirage du passé, beau et désolé, comme tous les mirages! Et pourtant! Si jamais vous allez dans le sud du Golfe et de l'Océan, interrogez les fils de l'exil. Demandez ce que signifie le mot *Acadie* aux 2000 Français des îles de la Madeleine et à leurs 12000 compatriotes de l'île du Prince-Édouard. Demandez aux 50.000 Français de la Nouvelle-Écosse, groupés dans l'île du Cap-Breton et sur les bords de la baie Saint-Marie. Demandez-leur aussi aux 140.000 Français qui peuplent les rivières du golfe Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, de la Montserrat jusqu'à Campbellton, qui poussent leur pacifique invasion jusqu'au fond des forêts du Madawaska. Ils vous diront, ces 210.000 descendants des proscrits de Lawrencie, que l'Acadie, mot matériellement, survit au fond de leurs cœurs; qu'elle anime leurs espérances comme leurs souvenirs; qu'elle est l'héritage immatériel créé par la foi, les travaux, les indolences souffrantes d'une race. L'Acadie du vingtième siècle, c'est un peuple morose, mais renaissant, jaillissant, qui vibre tout entier à certaines évocations qui chantent d'une seule âme, autour d'un drapeau étoilé d'une étoile, l'antique plainte d'Évangéline et l'Air *maris stella*, ce cantique de l'espérance. L'Acadie, ce sont quelque cent noms français d'autrefois, semés depuis Port-Royal jusqu'à Beauvallon, qui se sont multipliés par cent, par mille et davantage, pour se répandre dans l'Ouest comme dans l'Est du Canada. Les Elzevirs et jusque sur les bords fleuris des rivières louisianaises. L'Acadie, c'est encore, à l'heure présente, une race acadienne profondément religieuse, qui a un légitime orgueil d'un geste appelant un Acadien, Mgr Arthur Melanson, curé de Campbellton, au siège épiscopal de Gravelbourg. Voilà, Mesdames et Messieurs, ce qu'est en partie l'Acadie du vingtième siècle. Permettez maintenant, d'un coin obscur de cette terre historique, je tire le sujet de mon court entretien. Permettez-moi d'un mot de l'Acadie du Madawaska, je passe sur quelques instants, de l'ombre où elle s'enfonce, la figure octogénaire et ridée d'une humble religieuse qui, comme sans doute son chapelain, pendant que son nom voltige dans l'espace, je sais que tous les Acadiens — et plusieurs Acadiennes aussi — me feront gré de payer ainsi un tribut de reconnaissance à une véritable bienfaitrice de la charité, à une femme forte que les 25.000 Acadiens du Madawaska proclament depuis un demi-siècle la bienfaitrice de leur pays. Nous parlerons donc de la Mère Maillet et de sa œuvre de relèvement de la race acadienne, accomplie à l'Hôtel-Dieu de Saint-Basile du Madawaska.

L'enfant qui devait porter le nom de Mère Maillet naquit dans la province de Québec, au village de l'Acadie, dans le comté de Saint-Jean. Alphonsine Ranger, fille de François Ranger et de Geneviève Bourassa, vit le jour le 11 août 1871, le 10 novembre 1846. Sa mère était une

lante de Napoléon Bourassa, l'auteur de *Jacques et Marie*. Ce fut précisément à l'époque où ce roman acadien paraissait dans la *Revue Canadienne*, en 1894, que la jeune fille de dix-huit ans quitta son village de la Petite Cadie pour entrer au noviciat de l'Hôtel-Dieu de Montréal, où elle fut reçue à la profession religieuse en 1896. Comme le nom de Mère Ranger appartenait déjà à sa sœur aînée, Mélanie, qui avait précédé chez les Hospitalières, Alphonsine Ranger prit le nom de Mère Maillet, au souvenir d'une des fondatrices françaises de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Sept années durant, la jeune religieuse connut la vie d'obscur dévouement des sœurs de l'Hôtel-Dieu, au pied du Mont-Royal. Puis sonna pour elle, en 1897, la cloche du destin; disons mieux, l'appel de la Providence secourable aux Acadiens. Mais pour comprendre un peu les difficultés et les mérites de l'œuvre de la Mère Maillet au Madawaska, il est d'abord nécessaire de rappeler brièvement les origines, les longues misères, de cette région sise aux limites intérieures et forestières des deux provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick.

Les premiers pionniers du grand Madawaska (je dis grand, car le Madawaska primitif fut soulagé des deux tiers de son territoire par ses voisins américains et québécois), les premiers *scotters* de ce "pays des porcs-épics" furent, en 1785, de vieux habitants français de la région de Fredericton: les Dalgle, Cyr, Cormier, Viotette, Martin, Ambrault, Leblanc, Hébert, Godin, Mazerolle, Thériault, leurs foyers et leurs défrichements, dégoûtés qu'ils étaient par le flot montant des loyalistes américains. Ces victimes d'un nouveau déracinement se fixèrent sur les deux rives de la Saint-Jean, depuis le Grand-Sault jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-François. Peu à peu vinrent les y rejoindre des Canadiens de la région de Kamouraska: des Albert, Michaud, Soucy, Chaussegros, Levasseur, Saucier, Beaulieu, Ouellet, Gagné, Lizotte, Gosselin, Dubé, Auclair. L'ancien royaume des Malécites devint ainsi, au lendemain de la déportation acadienne, un lieu de rencontre et de fusion pour les deux peuples canadiens et acadiens. Le groupement de Saint-Basile reçut, en 1794, son premier curé résident, le vénéérable Ciquart. Avec les paroisses de Memramouk et Carleton Place, Saint-Basile est la paroisse doyenne de l'Acadie renaissante. Sur ses larges plaines, ainsi que dans les paroisses neuves de Saint-Hilaire, Saint-Jacques, le Petit-Sault (devenu Edmundston), la Rivière-Verte et Saint-Léonard, vivait, vers 1860, une population de 5.000 âmes surtout absorbées par l'industrie du bois.

L'isolement, la pauvreté, les privations de toutes sortes plus ou moins ressenties, en un mot ce que nous appelons aujourd'hui la *crise*, durait au Madawaska depuis près d'un siècle lorsque le fameux bill des écoles du Nouveau-Brunswick fut, en 1871, adopté. Ce bill de 1871, en 1871, ajouta une souffrance morale à tant de misères matérielles chez les Acadiens. Sans produire au Madawaska des choses aussi étonnantes qu'à Carleton, le bill de 1871 n'en fut pas moins des résultats néfastes. Privées des subventions du gouvernement, les Sœurs de la Charité, de Saint-Jean, établies à Saint-Basile depuis 1857, durent abandonner leur œuvre d'éducation. Emu des cris de détresse et d'indignation d'une population algie par une infortunée infortune, Mgr Rogers, évêque de Chatham, se tourna vers les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal qui venaient d'accepter la direction des hôpitaux de Tracadis et Chatham. Il leur offrit, en 1873, l'humble couvent de bois de Saint-Basile en les invitant à y commencer une œuvre d'hospitalisation, et aussi d'éducation des enfants des deux sexes.

D'un point de vue purement hu-

AUTEUR



Le Duc de GLOUCESTER, 3e fils de Sa Majesté le roi Georges V, est l'auteur de "Big Game Shooting in Africa", un nouveau volume qui a remporté un grand succès récemment en Angleterre, et dans lequel il décrit ses aventures de chasse dans les jungles africaines.

main, c'était folie de tenter pareille aventure. Les Hospitalières répondirent quand même le oui de la foi et du sacrifice. Sept religieuses: Les Sœurs Davignon, Maillet, Guérin, Brissette et trois autres, ouvrirent les classes et un hôpital au début de l'année 1874. Débuts crucifiants: la supérieure, Mère Davignon, en mourut, dès le 2 février 1874. La Sœur Quessel vint la remplacer. A bout de forces à son tour, elle profita du passage à Saint-Basile de deux religieux prédicateurs de retraites pour exposer la triste situation et demander conseil. Les deux Pères jugèrent qu'il était téméraire de poursuivre une tâche impossible et déclarèrent à la Mère Quessel: "Des notes retour à Montréal, nous avisons Mgr Bourget, et vous reviendrez chez vous". Mais tel n'était pas l'avis de la Sœur Maillet, qui avait foi en l'avenir et qui ne pouvait songer à déserter ses malades, son petit monde acadien. Elle se rendit à la chapelle durant la nuit, et là, au pied du Tabernacle, elle écrivit, de son propre chef, une longue lettre à Mgr Bourget pour prévenir et annuler la démarche des deux Pères. Ces derniers, retenus en route par quelques retraites, n'arrivèrent à Montréal que pour trouver l'évêque parfaitement renseigné et opposé à leurs vues. La Sœur Maillet fut nommée supérieure au moment où le futur Mgr Dugal devenait, pour un demi-siècle, curé de Saint-Basile.

Le commencement des succès avec la fin de l'âge de fer au Madawaska. Mais la Mère Maillet dut payer de sa personne. On lui presque scandalisée de la voir organiser la première briqueterie de la région, cuire de ses mains les premières briques rouges de son hôpital, puis défendre crânement et victorieusement, devant les tribunaux, ses droits discutés par le gouvernement provincial. Au reste, c'est par le rayonnement de son sourire et de sa sainteté, plutôt que par des démonstrations parfois nécessaires d'inflexible autorité, que la Mère Maillet a comme la vénération des deux générations qui la saluent aujourd'hui comme la Providence visible de sa patrie d'adoption.

Héroïque pionnière, la Mère Maillet a été, en 1926, ses soixante ans de vie religieuse, dans une maison chargée qui est devenue hôpital, pensionnat, école d'enseignement supérieur pour jeunes filles et orphelinat sous la conduite de soixante religieuses. Toute l'Acadie et aussi, j'en suis sûr, tout l'Anglophone invisible de ce soir, formulèrent avec moi le vœu qu'elle soit encore là, la bonne Mère Maillet, dans son cloître de Saint-Basile, pour célébrer au mois d'octobre prochain le jubilé de diamant de son arrivée, de ses premiers travaux, de ses premières larmes peut-être, au pays du Madawaska aujourd'hui riche de sa belle moisson.

Antoine BERNARD, C.S.V.

LA BULLE..... Suite de la page 3

de la foi catholique, la demeure et le siège du Vicaire de Jésus-Christ. C'est ici qu'on peut vénérer les très insignes reliques de la Passion de Notre-Seigneur, que personne ne peut considérer sans être enflammé d'amour divin et sans se sentir provoqué à une vie plus parfaite. C'est ici que l'on conserve, vous le savez, la table sur laquelle la tradition rapporte que Notre-Seigneur Jésus-Christ a consacré le Pain des anges et s'est donné lui-même, caché sous les voiles eucharistiques, à ses disciples émerveillés. C'est ici enfin, chers fils, que vous avez un Père commun qui vous attend avec une vive affection et qui souhaite que Dieu bénisse vos personnes, vos biens et vos entreprises.

Il est bien convenable également que des pèlerins plus nombreux se rendent cette année, aux Lieux Saints de Palestine, et que les fidèles visitent, méditant avec la plus grande piété, le théâtre des événements sacro-saints qui vont être commémorés. Il est aussi désirable, en cette année sainte, que dans tous les lieux où elles sont conservées, soient particulièrement vénérées les reliques insignes de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

IL PROMULGUE LE JUBILE EXTRAORDINAIRE GENERAL ET FIXE LES CONDITIONS DU JUBILE

C'est pourquoi, en Nous réjouissant des perspectives de ces fruits abondants, que Nous confions, d'une prière suppliante, au Père des miséricordes, d'accord avec Nos vénérables Frères les cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, par l'autorité du Dieu tout-puissant, des bienheureux apôtres Pierre et Paul et la Notre, pour la gloire de Dieu, le salut des âmes, la prospérité de l'Eglise catholique, Nous indiction et promulguons par les présentes Lettres, le jubilé extraordinaire général à Rome, qui commencera le 2 avril de cette année pour s'achever le 2 avril 1934, aux termes du canon 923 et Nous voulons qu'il soit tenu pour indiction et promulgué.

Durant cette année sainte, à tous les fidèles de l'un et l'autre sexe, qui, s'étant dûment confessés et ayant communiqué, visiteront trois fois, soit le même jour, soit à jours différents, en quelque ordre que ce soit, les basiliques de Saint-Jean de Latran, de Saint-Pierre au Vatican, de Saint-Paul hors les murs, et de Sainte-Marie-Majeure, y prieront selon Notre intention, Nous concédons et accordons miséricordeusement dans le Seigneur l'indulgence plénière de toute la peine qu'ils doivent subir pour leurs péchés, pourvu qu'ils aient auparavant obtenu la rémission et le pardon de leurs fautes. Il faut remarquer, à ce sujet, que les fidèles peuvent, une fois sortis d'une basilique après la sainte visite, y entrer de nouveau et immédiatement pour accomplir la seconde et la troisième visite. Nous en avons décidé, pour que le précepte puisse être plus aisément rempli.

Quelles sont les intentions générales des Souverains Pontifes, chers fils, vous ne l'ignorez certainement pas; quelle est, en cette occurrence particulière, Notre propre intention, Nous l'avons déjà dit plus haut assez clairement.

Nous décrétons, en outre, qu'on peut gagner cette indulgence jubilaire tant pour soi-même que pour les fidèles défunts, autant de fois qu'on accomplira dûment les conditions qui sont imposées.

Afin que les prières qui seront faites dans ces saintes visites attirent plus assidûment l'attention des fidèles et stimulent leurs âmes au souvenir de la divine Rédemption, et surtout de la Passion de Notre-Seigneur, Nous établissons et prescrivons ce qui suit: outre les supplications que la piété de chacun fera spontanément monter vers Dieu, les fidèles devront réciter, devant l'autel du Saint Sacrement, six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria*, dont une fois à Notre intention: devant le crucifix, trois fois le *Credo*, avec une fois l'oraison jaculatoire *Adoramus te Christe et benedicimus tibi*, etc., ou quelque autre prière du même genre; devant l'image de la Mère de Dieu, en se rappelant ses douleurs, sept *Ave*, en ajoutant une fois *Sancta Mater, istud agas*, etc., ou une prière du même genre; enfin, devant l'autel de la Confession, à nouveau et avec dévotion, le *Credo*.

Les dispositions que Nous venons d'édicter pour le gain de l'indulgence jubilaire seront adoucies en faveur de ceux qu'à Rome ou en chemin la maladie ou toute autre cause légitime, voire la mort, empêcheraient de commencer ou de terminer les visites prescrites; pourvu qu'ils reçoivent dûment l'absolution et la sainte communion, ils gagneront l'indulgence plénière du jubilé comme s'ils avaient effectivement visité les quatre basiliques majeures.

Il ne Nous reste plus, très chers fils, habitants de Rome ou pèlerins venus de l'extérieur, qu'à vous exhorter dans le Seigneur à visiter, en une occasion si opportune, la célèbre chapelle des saintes reliques de la Passion, dans la basilique sassorienne de Sainte-Croix de Jérusalem, et à monter la *Scala Sancta* en faisant les prières et méditations habituelles.

CLAUSES FINALES

Pour que la récente Lettre parvienne plus facilement à la connaissance des fidèles, Nous voulons que les copies de ce document, même imprimées, qui porteront la signature manuscrite d'un notaire et le sceau d'un dignitaire ecclésiastique, fassent foi comme si l'on avait sous les yeux l'exemplaire original.

Nul n'aura le droit d'altérer les termes de cette indiction, promulgation et concession de faveurs, et de cette expression de Notre volonté; nul n'aura le droit de s'y opposer par une témérité coupable. Si quelqu'un commettrait pareil attentat, Nous lui signifions qu'il encourrait l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 6 janvier 1933, en la fête de l'Épiphanie, onzième année de Notre pontificat.

E. card. PACELLI, secrétaire d'Etat.
Fr. A. FRUHWIRTH,
Chancelier de la Sainte Eglise Romaine.
P. card. GASPARRI,
Camerlingue de la Sainte Eglise Romaine.

ATTENTION



Cabinets "Onliwon"

BLEU - VERT - JAUNE - BLANC

contenant 125 serviettes de papier "Onliwon" pour de multiples usages dans votre cuisine — Choisissez le cabinet de même nuance que les décors de votre cuisine.

Valeur de \$1.25 pour

48¢

Rubans de Clavigraph

— REMINGTON — UNDERWOOD —
L. C. SMITH — ROYAL

Ruban noir — Ruban Noir et rouge

Un achat spécial nous permet d'offrir aux bureaux d'affaires un excellent Ruban à Clavigraph, au prix modique de

PAPIER A CLAVIGRAPH—500 feuilles pour \$1.00

35¢

PAPIER Crêpe

LE MEILLEUR — TOUTES LES COULEURS

en feuilles
et en
rouleaux

15¢

CE QUE LES AUTRES N'ONT PAS.... NOUS L'AVONS!

Nous offrons une grande variété d'article de bureau nécessaires aux hommes d'affaires, aux professionnels, aux marchands, etc.

L'IMPRIMERIE DU
"MADAWASKA"



NOUVEAU? Non.

Combien de fois, madame, avez-vous essayé quelque chose de nouveau pour revenir désappointée, sur ce que vous aviez trouvé bon jusque-là.

Combien de remèdes sont venus sur le marché pour disparaître bientôt?

Dans les *Pilules ROUGES*, rien de nouveau. La raison? S'il fallait faire du nouveau, il faudrait le faire moins bon. Les 40 ans qu'elles ont été sur le marché sont la meilleure preuve de leur efficacité dans les cas de:

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Sensation permanente de fatigue
Nervosité

Essoufflement au moindre effort
Douleurs de dos, de reins
Périodes douloureuses
Irregularités
Troubles internes

Les *Pilules ROUGES* sont bon marché.

"Après une opération que j'avais dû subir dans la tête, j'étais restée bien nerveuse, faible, toujours fatiguée, n'ayant de goût pour rien. A la moindre chose, j'avais des palpitations. Cette faiblesse et ces malaises avaient résisté à tous les fortifiants dont j'avais fait usage depuis ma sortie de l'hôpital. Me trouvant un jour, dans une pharmacie, une dame vint acheter des *Pilules Rouges*, c'est cela qui m'a fait penser à les employer. Les trois premières boîtes me firent grand bien. Encouragée, je continuai le même traitement, mon rétablissement s'affirma de jour en jour et au bout de quelques semaines, j'étais parfaitement rétablie". Mme Michel Royette, 1115, rue Cartier, Montréal.

Les *Pilules ROUGES* sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ LES SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand.

Le Médical des
Pilules ROUGES
recommande
OVONOL
pour les enfants

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique Franco-Américaine Ltée, 1205, rue St-Denis, Montréal.